

Conte de Pâques

L'œuf bleu

Autrefois, mes enfants, — si j'en crois Frère Jacques,
Moine fameux, cité par maints auteurs latins —
Les coqs de fer qu'on voit sur les clochers hautains,
Pondaient un grand œuf bleu tous les matins de Pâques,
Un œuf bleu que guettaient, avec des yeux gonflés,
Le riche en son manoir, le pauvre en sa bicoque ;
Car celui qui pouvait le manger à la coque,
Au dire des savants, ne mourait jamais plus.
Or, dans un vague îlot d'une mer inconnue,
Était un clocher blanc pourvu d'un coq hardi,
Qui, très correctement, pondait, le jour susdit
Un gigantesque œuf bleu sur la foule affamée,
Mais on se disputait cet œuf si fortement
Que jamais nul mortel ne put le faire enire,
Quand les gens le voyaient tourbillonner et luire
Comme un astre d'azur tombant du firmament,
Tous se ruèrent, les bras tendus, vers l'œuf magique,
Bondissaient, se frappaient, s'écrasaient sans pitié ;
Et l'œuf du coq de fer, par mille mains broyé
N'était plus qu'un semblant d'omelette tragique.
Un an, le colérat dévastant la cité,
Les insulaires, pris d'une frayeur extrême,
Se portèrent en foule et, dès la mi-carême,
Sous le coq qui pond l'œuf de l'immortalité,
Ils se massèrent tous en folles grappes noires,

Sujet de méditation pour les socialistes de l'université.

Définition du socialisme : — Dis donc, Polype, qu'est-ce que c'est que le socialisme ?

— C'est pas malin : tu as un son, j'ai une pipe ; t'achète du tabac, tu me le donnes.

Et après ?

Eh ! bien, je fume.

Eh ! bien, et moi ?

Toi tu craches.

Merci, je n'en suis pas.